Télérama

23 AVRIL 2019

PARIS Télérama Sortir

La Cagnotte

LUCERNAIRE

On aime beaucoup

Qui dit Labiche dit enchaînement implacable de faits et gestes, lesquels n'ont d'autre fil conducteur que celui de l'absurde poussé jusqu'à une frénétique dinguerie. La « cagnotte », patiemment économisée par des joueurs de la Ferté-sous-Jouarre, précipite ces chanceux à Paris. Il leur faut dépenser cet argent. Le voyage sera l'occasion d'une suite de quiproquos, de tours et de détours, qui mèneront la troupe d'un restaurant à un commissariat, d'une maison de rencontres amoureuses à un no man's land en chantier. Ne cherchez pas de logique là où il n'y en a pas. Labiche construit un récit en forme de pyramide périlleuse menaçant de s'effondrer à chaque mot prononcé. Son moteur est le rire. Message reçu cinq sur cinq par des acteurs dont la complicité et la précision sont l'ADN du spectacle. L'affaire, rondement menée dans un décor polymorphe, doit son accomplissement à cette énergie collective. Félicitations !

Joëlle Gayot

VALEURS ACTUELLES

VALEURS ACTUELLES

N° 4302 DU 9 AU 15 MAI 2019 - 4,90€
valeursactuelles.com

PASSEPARTOUT

Des bourgeois de province en goguette à Paris, à qui rien ne sera épargné...

Un trésor de Labiche

La Cagnotte, c'est une pépite! Eugène Labiche, on ne le dira jamais assez, est un immense auteur. Mais il faut bien sûr, comme au Lucernaire, qu'il soit très bien monté.

Par Jean-Luc Jeener

Le Lucernaire est un théâtre d'art et d'essai et il s'y joue souvent dans ses trois salles d'excellents spectacles. Seul petit bémol: la multiplication des spectacles et l'heure de fermeture du théâtre créent des contraintes d'horaires qui obligent les metteurs en scène à couper au sabre certaines œuvres. Ainsi *Roméo et Juliette* qui est présentée dans le théâtre noir ou bien cette *Cagnotte* que monte avec talent Thierry Jahn. Les contraintes, on le sait, peuvent parfois favoriser la création. On passe, en tout cas, un très bon moment dans la salle dite rouge du Lucernaire qui, *a priori*, n'est pourtant pas vraiment pensée pour ce type de spectacle.

La Cagnotte, pour ceux qui ne s'en souviennent pas, c'est l'histoire folle de ces notables de La Ferté-sous-Jouarre qui, après chaque partie de bouillotte, mettent des sous de côté afin de constituer une cagnotte et de la "manger" une fois l'an pour réaliser un rêve. Cette fois, malgré deux voix contraires, ce sera un voyage à Paris! Et voilà nos provinciaux qui débarquent dans la capitale pour de folles aventures... Accusations de vol, restaurant trop cher, prison, déboires sentimentaux..., rien ne leur sera épargné pour notre plus grand plaisir.

La plume acerbe mais toujours tendre de Labiche fait merveille. Mais si on s'amuse en souriant de tout ce qui arrive à nos braves bourgeois, le génie de Labiche est de nous les rendre sympathiques (et même on peut dire, au bout du compte, qu'ils ne sont pas si sots que cela!). La troupe que réunit Thierry Jahn est vraiment excellente. Les femmes surtout, Meaghan Dendraël et Céline Ronté. Mais tous jouent le jeu de cette mise en scène rythmée, inventive, efficace avec générosité, talent et toute la bonhomie qu'il faut pour ce genre de personnages. Malgré les coupes, on retrouve la pièce et le merveilleux esprit de Labiche et on peut ensuite aller souper le cœur content et le sourire aux lèvres. ●

La Cagnotte, *d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, théâtre du Lucernaire, Paris VIe, 19 heures. Tél.: 01.45.44.57.34.*

N° 23244 — MARDI 28 MAI 2019 1,50 €

Le Parisien.fr

Riez, c'est bientôt l'été

THÉÂTRE *L'amour et l'amitié, le désir, l'argent ou la folie… autant de ressorts comiques au cœur de ces quatre comédies à déguster pour les beaux jours.*

BINGO POUR « LA CAGNOTTE »

✪✪✪✪

Ils s'appellent Chambourcy, Cordembois ou Colladan, des notables de la Ferté-sous-Jouarre qui s'offrent une journée à Paris pour s'en payer une bien belle. Leur idée: dépenser la cagnotte qu'ils ont patiemment constituée au fil de leurs parties de cartes. Débarquant avec sous et vanité en poche, ils vont vite déchanter. De malentendus en quiproquos, leur journée de rêve va virer à la catastrophe. D'une brasserie à un bureau de police, en passant par un établissement de rencontres, on suit les péripéties en série de cette petite société, le tout ponctué de chansons d'Eugène Labiche et orchestré façon opérette par le metteur en scène, Thierry Jahn. Campés par une distribution généreuse, au jeu ample, gaillard et charnu, ces personnages sont truculents. Ces grotesques, souvent, s'avèrent bien touchants. On savoure sans retenue ce petit bonbon frais et enjoué.

« La Cagnotte », jusqu'au 11 août au Lucernaire (Paris VIe) (01.45.44.57.34).

SHAWN BERDAH

Ils voulaient dépenser leur « Cagnotte » sans compter, avant la catastrophe…

VENDREDI 26, SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 AVRIL 2019 | N° 22669 | 2,20 € l'Humanité.fr

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

Le bruit du gros lot chez les petits-bourgeois

Thierry Jahn met en scène *la Cagnotte*, d'Eugène Labiche, un vaudeville enlevé, avec une troupe à la mesure de cette pièce, parmi les plus célèbres de l'auteur.

Ambiance feutrée d'un salon, plaisanteries à deux sous, sous-entendus, jeune fille un peu niaise. Voilà pour l'ambiance et le décor de cette soirée provinciale. Sans prétention, mais pas sans petits secrets. La scène est à La Ferté-sous-Jouarre, alors à deux ou trois heures de Paris par le chemin de fer. Cette localité, dépendant aujourd'hui de la Seine-et-Marne, en Île-de-France, avait ses allures campagnardes, avec sa petite bourgeoisie qui ne faisait aucun complexe à vivre « loin » des turpitudes la capitale. Et c'est de ces petits-bourgeois réjouissants que s'amuse Eugène Labiche, dans *la Cagnotte*, écrite en 1864, et qui devint vite un de ses plus gros succès. La trame de cette *Cagnotte* est simple. Un groupe de parents et d'amis, qui jouent avec passion aux cartes, le soir, dans une maison cossue, amasse une coquette somme d'argent pour un jour faire la fête. Un gros lot fait des mises de toutes les parties menées depuis des mois, aujourd'hui à se partager. Les voilà alors dans la capitale, où tout va se dérouler à l'inverse de ce qu'ils imaginaient… goûtant même aux joies d'une arrestation pour vol…

Eugène Labiche, dramaturge prolifique (souvent associé à d'autres auteurs) à qui l'on doit notamment *Un chapeau de paille d'Italie*, entré en 1938 au répertoire de la Comédie-Française, est un maître du vaudeville, de la cocasserie, des situations les plus incongrues rendues plausibles.

Cette *Cagnotte* est un petit bijou du genre, porté ici par une troupe qui s'amuse à jouer et à pousser la chansonnette. Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Félix Renaudier Christophe Lemoine, Céline Ronté et Vincent Ropion sont des complices « *au service de la débauche d'inventions, de procédés comiques, de rebondissements (…) d'une mécanique destructrice qui s'enclenche et dérègle l'ordre établi* », comme le dit Thierry Jahn. Et l'on sourit et rit toujours de bon cœur, cent cinquante ans plus tard. •

Des comédiens qui s'amusent à nous amuser et poussent la chansonnette. Shawn Berdah

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 16 juin, du mardi au samedi à 19 heures, dimanche à 16 heures. Théâtre du Lucernaire, rés. : 01 45 44 57 34.

LA CAGNOTTE
Théâtre Le Lucernaire (*Paris*) *avril 2019*

Comédie de Eugène Labiche, mise en scène de Thierry Jahn, avec Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Christophe Lemoine, Céline Ronté et Vincent Ropion.

Un groupe de notables de La Ferté-sous-Jouarre se retrouve régulièrement pour jouer aux cartes, mettant à chaque partie des sous dans une cagnotte. Ils décident enfin de casser celle-ci et d'en faire bon usage mais ne sont pas d'accord sur ce à quoi ils emploieront l'argent.

Ils finissent par voter et optent pour un voyage à Paris. Ce qui arrange bien la tante Léonida qui a passé une annonce matrimoniale et doit rencontrer dans la capitale un mystérieux parti. Mais ce voyage, en plein carnaval, sera truffé de péripéties.

Comme toujours chez **Labiche**, dans "***La Cagnotte***", on parle beaucoup d'argent. Il y est aussi questions d'intrigues, de quiproquo et de doubles personnalités, mais surtout les personnages ont tous une maladresse qui les rend aussi cocasses que touchants. Labiche raille les notables provinciaux avec gentillesse ainsi qu'une belle finesse de plume.

Sous la direction de **Thierry Jahn**, la *Compagnie La Bigarrure* fait honneur à l'auteur du 19ème siècle en proposant une fantaisie des plus rocambolesques menée tambour battant par une équipe enthousiasmante qui plonge le public avec délice dans les mésaventures de ces pieds nickelés en goguette.

La mise en scène est alerte, les aventures de la petite bande produisent un spectacle joyeux, naïf et désopilant. Les musiques, plaisantes et tout à fait dans le ton, de Thierry Jahn ajoutent encore une touche de gaité à cette pièce débridée avec des chansons charmantes.

Tous les comédiens composent avec grand talent des personnages colorés. Mention spéciale à **Meaghan Dendraël** (qui joue à la fois la fille et le fils), à **Thierry Jahn** et **Xavier Fagnon** dans des doubles ou triples rôles. Mais les autres (**Christophe Lemoine**, **Céline Ronté** et **Vincent Ropion**) sont tout aussi excellents.

Une irrésistible comédie où l'on se régale d'un scénario aux multiples rebondissements interprété par une troupe jubilatoire. Un spectacle qui fait du bien !

LE FIGARO 06/05/2019

La Cagnotte, tribulations petites-bourgeoises selon Labiche

CRITIQUE - **Au Lucernaire, la comédie d'Eugène Labiche est portée tambour battant par une troupe énergique. On suit les mésaventures d'une bande de notables de province venus s'encanailler sur les grands boulevards parisiens.**

Immortel Labiche. On oublie parfois que le brillant dramaturge fut membre de l'Académie française, quand son successeur Feydeau ne le fut pas. Vaudevilliste très prolixe, Eugène Labiche demeure plus connu pour ses «pochades», que l'on appellerait plus volontiers aujourd'hui «comédies de mœurs». La Cagnotte ne sort pas du lot (plus de 160 pièces écrites!) en dressant un portrait drôle et féroce des bourgeois de son temps - la seconde partie du XIXe siècle - dans des situations abracadabrantesques.
Tout commence à la Ferté-sous-Jouarre. Petit bourg de Seine-et-Marne aujourd'hui à une heure en train de Paris, sans doute beaucoup plus étrangère à la capitale dans les années 1860. Un groupe de notables joue aux cartes. Rien que leur nom -en «C»- font rire: autour de la table, Champbourcy, Colladan, Cordenbois, Cocarel, Chalamel déposent un sou à chaque partie. Au fil des années, le groupe se constitue une belle cagnotte. Au lieu de s'offrir une poularde truffée (les votes sont serrés), ils osent l'aventure et décident de convoler à Paris.

Fouette cocher, et nos petits bourgeois de province s'attablent en terrasse sur les Grands Boulevards. La tranche de melon est à 1 franc, quelle aubaine! Madame n'est pas venue pour les belles boutiques: elle va enfin pouvoir rencontrer le mystérieux amant avec qui elle entretient une correspondance. Un autre rêve de s'acheter une pioche. Pour faire bonne figure, un troisième remonte son embonpoint à hauteur de poitrine grâce à une ingénieuse ceinture. Drôle de silhouette.

Le texte de Labiche impose un rythme d'enfer. Fort heureusement, les comédiens de la Cie La Bigarrure ne manquent pas de souffle. Pas le temps de penser à une éventuelle morale, il n'y en pas. Si ce n'est qu'un sac de billets embarrasse autant le bourgeois qu'un adultère. À un tournant du Vaudeville, qui commence à faire de l'argent -après l'amour- l'un de ses thèmes favoris, la mise en scène à peine modernisée de Thierry Jahn reste efficace.
Le tonitruant Christophe Lemoine (fabuleux doubleur de Cartman dans South Park) mène le bal d'une voix aux mille teintes. Le public découvre même ses talents de saxophoniste. Céline Ronté, dans le rôle de l'amoureuse éconduite, porte la même coiffure improbable et le même sens étrange de l'à-propos. Tous s'entendent à merveille, jusqu'à se réunir pour entonner des airs d'opérettes ridicules. Car tout n'a pas de sens dans cette traversée de Paris endiablée, et l'on arrive même à se perdre dans les situations tordues de Labiche, si folles et si follement interprétées qu'on préfère autant suivre le plaisir évident qu'ont les comédiens à faire les zouaves.

Jean Talabot

ELLE

HEBDOMADAIRE 21 JUIN 2019 FRANCE METROPOLITAINE 2,40 € / A : 3,5 € / AND : 2,80 € / BEL : 2,70 € / CAN : 6,20 $ CAD / CH : 4,40 CHF / D : 4,80 € / ESP : 3,90 € / GR : 4,80 € / IT : 3,90 € / LUX : 2,70 € / MAR : 38 MAD / NL : 5 € / PORT. Cont : 3,90 € / TUN : 8 TND / ANTILLES A : 5,80 € / GUY S : 4,50 € / REUNION A : 6,90 € / POLY A : 1620 XPF / POLY S : 1200 XPF / NELLE CAL A : 1400 XPF / NELLE CAL S : 900 XPF

THÉÂTRE

OH LABICHE !

PAR **ANNA NOBILI**

SHAWN BERDAH

La Ferté-sous-Jouarre, une bourgade paisible de Seine-et-Marne, en l'an de grâce 1860. Une bande de notables joue aux cartes et se constitue, tranquillement, une cagnotte conséquente qui leur permettra une virée à Paris – certains auraient préféré savourer une poularde truffée, mais la majorité l'a emporté. Aller mener grand train dans la Ville Lumière toute une journée ? Le rêve assuré… Mais on est chez Eugène Labiche, et bien évidemment rien ne se passera comme prévu. D'embûches en quiproquos, la fine équipe va se retrouver embarquée dans un cauchemar désopilant. Champbourcy, Cordembois, Cocarel et Colladan… Il y a d'abord ces noms, dont le simple énoncé fait rire. Puis les personnages mêmes, héros grotesques et attachants à la fois. Enfin les situations abracadabrantes, entre adultère, carnaval, improbable erreur judiciaire et séjour en prison. La langue de Labiche est un délice, sa manière de croquer la bourgeoisie de province féroce et savoureuse. Et la mécanique implacable du vaudeville à son sommet. Le metteur en scène Thierry Jahn et ses comédiens, Christophe Lemoine et Céline Ronté en tête, en offrent une version musicale, rigoureusement dingue, pleine d'allégresse et pied au plancher. Au diable les grincheux ! ■

« LA CAGNOTTE », jusqu'au 11 août, Le Lucernaire, Paris 6e.

DE LA COUR AU JARDIN 24/04/2019

Ah ! Mais quel poète, quel aède, quel troubadour chantera enfin les louanges de cette charmante commune seine-et-marnaise qu'est La Ferté-sous-Jouarre ? Oui, quelle compagnie théâtrale rendra enfin l'hommage qu'elle mérite à cette rieuse cité trop méconnue ? Ne cherchez plus ! Le poète, c'est Labiche ! La troupe , c'est la compagnie la Bigarrure ! C'est en effet cette pièce rarement, très rarement jouée du grand Eugène et dont le premier acte se situe à La Ferté-sous-Jouarre, que les membres de cette compagnie axonaise (pour ceux qui savent, vous pouvez directement sauter à la deuxième parenthèse, pour les autres, « axonais » est le gentilé du département de l'Aisne, 02, préfecture Laon), une pièce que les membres de cette compagnie axonaise, donc, ont choisi de monter à Paris. Monter à Paris !

C'est exactement l'ambition des notables fertois (de la Ferté-sous-Jouarre, décidément les amateurs de gentilé se régalent...), utilisant ainsi la fameuse cagnotte constituée à jouer ensemble aux cartes. Il y a le pharmacien Cordembois, le capitaine des pompiers Champbourcy, flanqué de sa vieille fille de sœur et de sa fille Blanche, et puis le paysan matois Colladan. Le quatrième joueur est le notaire Renaudier, qui a des vues sur Melle Blanche, qui le lui rend bien. Cette virée parisienne est le prétexte pour le « sociologue » Labiche à se livrer à son sport favori, à savoir croquer le petit bourgeois, mettant en scène les défauts, les travers, l'hypocrisie de cette classe sociale, qu'il dépeint impitoyablement.

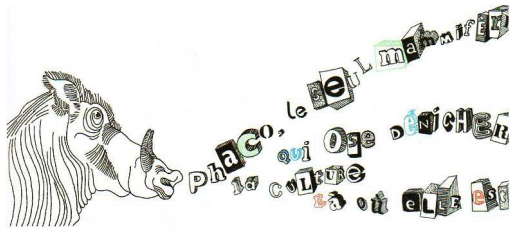
Ici, tout comme dans « Le chapeau de paille d'Italie », pièce écrite treize années auparavant, le dramaturge nous raconte les mésaventures d'un petit groupe de notables de la région parisienne. Labiche va, par le biais de la mécanique vaudevillesque qu'il affectionne, semer le désordre et le chaos dans une micro-société donnée. Ce qui l'intéresse, c'est de placer ses personnages au sein d'un maelström dramaturgique, les laissant se démener comme de beaux diables dans des quiproquos, des situations grotesques, des malentendus, pour nous poser une question : « Mais comment va-t-il donc s'y prendre pour que tout ceci trouve une résolution satisfaisante ? ». Ce désordre est prétexte à révéler les caractères des personnages. Il nous montre leurs défauts, certes, mais également leur fragilité, leur fêlure intime. Thierry Jahn et ses cinq comédiens ont parfaitement compris cette mécanique-là. Cette heure et demie va ravir le public.

Un public comblé par la machinerie mise en œuvre ! Oui, nous avons du rythme, du désordre, du chaos, des quiproquos, des personnages dépassés par les événements.

Nous aurons également de la musique, puisque Thierry Jahn a mis en notes certains passages que chante fort joliment la petite troupe. Les six comédiens sont parfaits dans leurs rôles respectifs. Tous en effet jouent plusieurs personnages. Nous ne sommes jamais perdus, nous savons toujours qui fait quoi. Christophe Lemoine a un formidable abattage en capitaine des pompiers. C'est lui le meneur de jeu, souvent dépassé, celui qui prend les initiatives, souvent malheureuses. Ses mimiques sont épatantes. Xavier Fagnon est un pharmacien et un commissaire tous deux hauts en couleurs. Lui aussi nous fait beaucoup rire, notamment avec sa démarche hallucinante due soi-disant à une ceinture de maintien. Vincent Ropion en paysan plus ou moins bourru et Thierry Jahn en personne sont eux aussi excellents. Mais celles qui m'ont véritablement enthousiasmé, ce sont Mesdemoiselles Céline Ronté et Meaghan Dendraël. Céline Ronté en vieille fille au chignon se défaisant de plus en plus à mesure que la pièce se déroule, est absolument époustouflante de drôlerie, conférant à son personnage une espèce de magnifique folie hallucinée. Meaghan Dendraël est quant à elle Blanche, cette jeune fille à la fois nunuche et délurée, selon les moments.

Elle interprète également le fils Colladan, jeune chenapan en goguette qui se retrouvera nez à nez avec son paysan de père. Les mimiques, les ruptures, la gestuelle de la comédienne déclenchent en abondance les rires du public. Avec une totale justesse, elle incarne ces deux personnages avec à la fois une vraie subtilité et une réelle puissance comique. Vous l'aurez compris, c'est une bien belle soirée qui vous attend au Lucernaire, si comme moi, vous décidez d'aller découvrir cette pièce. Vos zygomatiques seront mis à rude épreuve !

Yves Poey



BLOG DE PHACO

22/04/2019

La Cagnotte

Dans un spectacle savoureux et caustique Thierry Jahn met en scène au Lucernaire *La Cagnotte*, grand classique d'Eugène Labiche (1815-1888).

Ecrite en 1864, cette comédie nous entraîne dans le grand tourbillon jubilatoire de Labiche, un des maîtres du vaudeville français du XIXe siècle. Drôle et efficacement rythmée la mise en scène cinématographique de Jahn se profile accrocheuse sans être répétitive. L'histoire de *La Cagnotte* débute sous le signe du jeu et de l'argent. Un groupe d'amis de La Ferté-sous-Jouarre, se réunissant tous les jeudis depuis des années, décide de casser leur fameuse cagnotte. Récoltant l'argent - et quelques boutons ! -, ils se mettent d'accord pour une fabuleuse épopée : un voyage d'une journée à Paris…

Malicieusement des airs à la mode de l'époque, interprétés par les comédiens, ponctuent cette expédition burlesque à travers la capitale. (Labiche avait prévu que les chansons qu'il a écrites, et qui parsèment son vaudeville, soient interprétées sur des airs populaires.) *La Cagnotte* est une redoutable horlogerie comme *Un chapeau de paille d'Italie* (1851) ou *Le Voyage de M. Perrichon* (1860), autres œuvres phares de l'auteur. Sous une forme virevoltante mais sans esbroufe, l'efficace mise en scène de Jahn nous familiarise avec cet univers à la fois inexorable, désopilant mais pas hystérique. Il s'agit de railler des univers étriqués, ceux des « petits-bourgeois » et le jeu inventif et spontané des comédiens se révèle ici particulièrement percutant.
Les aspects ridicules du caractère de chacun des notables nous sont finement suggérés tout au cours de l'évocation minutieuse des situations vécues par les personnages lors ce voyage absurde et mouvementé à Paris. Mais c'est surtout par la puissance chorale du groupe que le ridicule des personnages nous est présenté. En cela le dispositif comique de *La Cagnotte* s'avère proche d'autres grandes réussites du répertoire théâtral européen - du satirique *Le Révizor* (1836) du Russe Gogol au désopilant *L'Autobus* du Bulgare Stratiev. Toujours sur ce même mode efficacement allusif Labiche tire de nombreux effets humoristiques de la friction entre monde provincial et univers parisien. Le spectacle met en interaction constante principaux personnages - formés par les Pieds Nickelés de Jouarre et ceux dits secondaires (serveur, commissaire, entremetteur) dans un luxe de situations extravagantes.

Ces derniers inspirent crainte et fascination ; ils symbolisent un monde inconnu, lointain et gigantesque. La confrontation des deux mondes rappelle même un peu les délires du théâtre absurde version Ionesco ou Dubillard. Dans la fameuse scène du restaurant le serveur ressemble un peu à un robot, presque à un automate. Il répète les mêmes formules stéréotypées (« Bien, monsieur ») ou profèrent des phrases très longues, dites d'un seul trait. Quant aux clients, ils se comportent comme des marionnettes, parlent en chœur et répètent les mêmes mots à l'unisson (« c'est pour rien », « Ça n'est pas cher » ; « Oui, oui », « tous »). Par mimétisme tous accomplissent les mêmes gestes. Au final des acteurs inspirés par leurs personnages, une scénographie simple mais attrayante, une mise en scène originale réglée comme du papier à musique !

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS 17/04/2019

La Cagnotte d'Eugène Labiche

Mise en scène: Thierry Jahn
Avec : Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Christophe Lemoine, Celine Ronté et Vincent Ropion.

Au Théâtre Le Lucernaire,

Dans un rythme endiablé Thierry Jahn et sa compagnie La Bigarrure nous emporte dans un vaudeville mouvementé à l'humour décapant.

De rebondissements en rebondissements la reprise de la pièce d'Eugène Labiche se joue tendrement de la naïveté de provinciaux en séjour à Paris.

Le texte nous entraîne au rythme des aventures de cette bande d'amis qui après deux années d'économie décident de s'offrir une journée dans la capitale.
Pickpocket, brasserie à la carte racoleuse, les déconvenues s'enchaînent sans pour autant épuiser la bonne humeur de la troupe.

Quel plaisir de retrouver un humour vif et joyeux.
Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Christophe Lemoine, Celine Ronté et Vincent Ropion enchainent quiproquos, comique de situation et grand désordre !
Thierry Jahn,nous sort le grand jeu d'un théâtre frais aux personnages attendrissants.

Arts-chipels.fr
Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres évènements culturels...
20/04/2019

LA CAGNOTTE. LABICHE, POURFENDEUR JOUISSIF DE LA PETITE BOURGEOISIE DE PROVINCE.

Eugène Labiche a le trait acéré lorsqu'il dépeint la petite bourgeoisie. La Cagnotteest à cet égard exemplaire de la cruauté avec laquelle il dessine les caractères en les plaçant dans des situations extrêmes où le vernis éclate. Une comédie acide, menée tambour battant.

Dans la vie d'une société de province, la partie de cartes le plus souvent hebdomadaire introduit un rituel de changement factice dans le cours uniforme des jours. C'est la tradition à laquelle sacrifient les Chambourcy. Ce soir-là, à la Ferté-sous-Jouarre, sont présents un jeune notaire, amoureux de la fille Chambourcy, venu pour demander la main de la donzelle, et deux autres comparses, un vieux garçon très enveloppé guère tenté par la sœur, veuve, de Chambourcy, et un paysan fruste, plus préoccupé d'histoires de vaches que d'autres choses. Le rituel veut qu'une obole soit versée chacun de ces soirs dans une cagnotte et, ce soir-là, justement, on casse la tirelire pour utiliser l'argent.

Une peinture de mœurs très acerbe

Ils ne s'aiment pas beaucoup, les membres de cette société disparate que seul l'ennui rassemble. Poussé par sa sœur qui envisage de retrouver à Paris un candidat possible à un remariage à la suite de la publication d'une petite annonce, Chambourcy l'emporte, avec le projet de visite à la capitale, sur la dinde truffée ou la foire agricole. Voici nos lascars lancés à l'assaut de la grande ville avec leur sac d'économies en petites pièces et leur mentalité de gagne-petit. C'est alors que la machine déraille. Peu au fait des mœurs de la capitale, ils se font arnaquer au restaurant, refusent de payer, finissent en prison, s'évadent et jouent les SDF sans argent, sans toit ni relations pour les aider, victimes désignées des charlatans de tous ordres. Mais le notaire amoureux devient l'homme providentiel et gagne la main de la jeune fille. Quant aux autres, ils retournent à la médiocrité de leur existence.

Des archétypes plus que des personnages incarnés

Pour dépeindre les personnages, Labiche force à plaisir le trait. La sœur, c'est une vieille fille au cœur ratatiné, aigre et aigrie, qui persiste à penser qu'elle peut trouver l'amour. Chambourcy est le prototype du bourgeois les yeux toujours fixés sur son porte-monnaie – un sou est un sou. Le paysan est un balourd qui ne pense que veaux-vaches-cochons-couvées et parle un français truffé de fautes. Il se laisse abuser par son fils qui prétend fréquenter une école agricole quand il court le guilledou à Paris. Quant à la jeune première, innocente un peu nunuche, elle a cependant la rouerie des débutantes et le notaire est un beau parti. Il est d'ailleurs presque toujours et essentiellement question d'argent dans la pièce, qu'il s'agisse de dots pour les femmes ou d'économies pour les hommes. On compte et on recompte, on négocie, on ratiocine tout au long du spectacle. Avarice et escroquerie sont de la partie pour notre plus grand divertissement.

À perdre haleine

Au comique des dialogues qui s'enchaînent parfois sans rime ni raison s'ajoute le comique des situations lorsque le père paysan découvre avec stupeur son fils dans un restaurant parisien ou que la sœur en quête de mari se retrouve en face de candidats potentiels qui ne sont autres que son partenaire de cartes à la Ferté-sous-Jouarre ou le commissaire de police qui les a interrogés avant qu'ils ne s'enfuient. Des intermèdes chantés, façon opérette, ajoutent, s'il en était besoin, à la partie de ping-pong que se livrent les protagonistes. Les comédiens, qui sont aussi musiciens et chanteurs, s'engouffrent dans les brèches sans cesse ouvertes par Labiche en mode grotesque. Jouant plusieurs personnages, ils accentuent encore davantage l'impression d'artificialité que les situations engendrent. Megan Dendraël est inénarrable lorsqu'elle incarne le jeune paysan en rupture, les mains dans les poches façon Poulbot. Et quand l'affrontement entre Chambourcy et l'un des joueurs surgit à propos de l'utilisation des fonds de la cagnotte, le duel oratoire se transforme en duel mimé où chacun des adversaires cherche à porter à l'autre l'estocade. De fait on rit beaucoup, même si la peinture est noire, très noire. Si le ridicule ne tue pas, il confine cependant au jeu de massacre.

Sarah Franck

le dauphiné LIBERE
ledauphine.com

Vaucluse

Festival Off d'Avignon : on a vu pour vous “La Cagnotte”, un vaudeville dans les règles de l’art

Par **Marie-Félicia ALIBERT** - Hier à 15:41 | mis à jour hier à 15:47 - Temps de lecture : 1 min
| | Vu 70 fois

“La Cagnotte”, un moment de petit bonheur théâtral pour rire des bourgeois provinciaux du XIXe siècle. Photo Le DL/M.-F.A.

Quelle belle énergie ! Fidèles à l’esprit d’Eugène Labiche (1815-1888) et de son époque, les six comédiens de la Compagnie la Bigarrure offrent une interprétation jubilatoire de sa comédie-vaudeville “La Cagnotte”.

Élégamment vêtus à la mode du Second Empire, et avec deux fois rien : deux paravents, deux banquettes, deux tables et un comptoir dissimulant un clavier, qu’ils modulent selon leurs besoins, ils entraînent les spectateurs dans des univers aussi différents qu’un salon bourgeois, un commissariat, une prison ou encore une brasserie parisienne.

Pour raconter les (més) aventures de ces petits-bourgeois de la Ferté-sous-Jouarre, qui décident d’utiliser l’argent de leur cagnotte pour passer une journée dans la capitale, ils campent toute une galerie de personnages bien trempés.

Ponctué de chansons entraînantes, ce récit rocambolesque, dans un rythme endiablé, tient en haleine les spectateurs qui rient de bon cœur. Riche en rebondissements, et portée par une troupe de comédiens survoltés, cette pièce tient toutes ses promesses.

Le 31 juillet, à 12 h 55, à La Luna. Durée : 1 h 20. Tarifs de 15 à 24 €.
Résa. 04 90 86 96 28.

Gmail

Thierry Jahn <thierryjahn@gmail.com>

Fwd: Article paru dans la presse internet Sudart-Culture pour : LA CAGNOTTE/ LUNA

LUCERNAIRE DIFFUSION <diffusion@lucernaire.fr> 3 août 2021 à 15:33
À : thierry jahn <thierry.jahn@wanadoo.fr>

https://sudart-culture.monsite-orange.fr/page-60e41db0122eb.html

12H55/ LA CAGNOTTE/ T. LA LUNA / THEATRE MUSICAL

Dans le décor d'une salle à manger bourgeoise, à la fin du XIXe siècle, qui va habilement se transformer au gré de l'évolution de la pièce, six personnages, quatre sont autour d'une table de jeu, où sont jouées de petites sommes qui ont constitué au fil des jours une véritable cagnotte à dépenser.

Une pièce d'Eugène Labiche, modèle du genre, en chansons et situations plus loufoques les unes que les autres. Ils vont donc dépenser cette cagnotte à Paris, lieu de tous les rêves, rencontrer l'homme de sa vie pour l'une, manger des plats extraordinaires pour d'autres, une série d'aventures les attend au long cette journée pas comme les autres.

Un divertissement joyeux mené tambour battant par une troupe de six très bons comédiens, on ne s'y ennuie pas une seconde.

A voir pour tout public familial (enfants à partir de 9 ans)

Catherine HERENGT, ***chargée de diffusion***
53, rue Notre Dame-des-champs-75006 PARIS
06 58 27 88 84

LUCERNAIRE DIFFUSION

La Cagnotte d’Eugène Labiche par la Compagnie La Bigarrure

libretheatre.fr/la-cagnotte-deugene-labiche-par-la-compagnie-la-bigarrure/

July 24, 2021

La Luna – 1 rue Séverine- Avignon
du 7 au 31 juillet à 12h55 – Relâches : 13, 20, 27 juillet

Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Quelques notables de province, qui ont constitué une cagnotte à l’occasion des parties de cartes qui constituent leur seule distraction, décident d’aller la dépenser ensemble à Paris. Mais ils sont peu familiers des mœurs et travers de la capitale, et le voyage va tourner au cauchemar. Tous les ressorts du théâtre de boulevard sont mis à contribution pour mener cette intrigue tambour battant. Labiche campe à merveille pour s’en moquer ces personnages de petits bourgeois aussi mesquins que naïfs. Les intermèdes chantés, accompagnés sur scène en musique par les comédiens eux-mêmes, complètent agréablement ce spectacle sympathique qui nous permet de redécouvrir le théâtre de Labiche. Pour tous publics.
Critique de Jean-Pierre Martinez

Mise en scène : Thierry Jahn
Interprètes : Philippe Beautier, Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Céline Ronté, Vincent Ropion, Barbara Tissier
Costumier : Jérôme Ragon
Lumières : Philippe Marcq
Décorateur : Jumeaux Yohann

Lien vers le site du OFF pour réserver

Lien vers le texte de l’œuvre et la notice sur Libre Théâtre

Tours et culture
Un webzine culturel en Touraine

La cagnotte festival d' Avignon

Un petit coup de fatigue en milieu d'une journée de festival ?

Cette cagnotte va vous redonner de l'énergie!

A la Ferté-sous-Jouarre, un petit groupe est en effervescence…

C'est l'heure pour eux de compter l'argent mis de côté au fil de leurs nombreuses parties de cartes : la cagnotte! Une fois enlevés quelques boutons qui s'y étaient « malencontreusement » glissés, il reste une belle somme, et chacun a une idée bien arrêtée pour l'utiliser. Au final, voilà qu'ils se décident pour une virée à Paris, où chacun a un objectif bien différent en tête… Une sacrée équipée en perspective!

Mais pour ces provinciaux caricaturaux à souhait, l'aventure va vite tourner au cauchemar… pour le plus grand bonheur des spectateurs qui n'en finissent pas de rire!

On se laisse porter par l'énergie de la troupe, les gags, les rebondissements, les passages chantés, par le plaisir du jeu tout simplement.

Un Labiche aussi drôle que cruel, pas tendre envers ses personnages, mais très bien mené par la compagnie La Bigarrure, à découvrir au théâtre de la Luna!

La cagnotte au festival d' Avignon

du 7 au 31 juillet – Relâches : 13, 20, 27 juillet à 12h55, durée 1H20, réservations

- texte Eugène Labiche
- **Mise en scène :** Thierry Jahn
- **Avec:** Philippe Beautier, Meaghan Dendraël, Xavier Fagnon, Thierry Jahn, Céline Ronté, Vincent Ropion, Barbara Tissier
- **Costumier :** Jérôme Ragon
- **Lumières :** Philippe Marcq
- **Décorateur :** Jumeaux Yohann
- Compagnie La Bigarrure